

***JOURNAL D'UN TEMOIN***  
**LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES**  
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

**Bruxelles, dimanche 4 octobre (1914)**

En sautant du lit, la première chose que l'on fait est de tendre l'oreille pour savoir si le canon continue à tonner. Si Anvers reste imperturbable. La prise des forts et la destruction des conduites pour l'approvisionnement en eau sont sûrement des inventions malveillantes, faites pour déprimer l'opinion publique. Mais, malgré les controverses sur les races et des partis – que les bien intentionnés s'efforcent de désamorcer, comme étant inutiles et contreproductives –, le moral de la population de Bruxelles n'est pas en baisse, même si des nouvelles défavorables continuent d'arriver, qui sont capables d'infuser du pessimisme chez les plus pondérés.



Lierre, ont dû se retirer jusque derrière le petit ruisseau de la Nèthe, qui leur sert de tranchée, et elles ont fait sauter le pont de Waelhem pour empêcher les Allemands de le franchir.

Autre symptôme extrêmement grave : les légations des puissances neutres se sont retirées hier d'Anvers, ne voulant pas s'exposer inutilement à un bombardement qui peut débiter d'un moment à l'autre.

En revanche, on assure que de nombreuses forces anglaises viennent d'entrer dans la place et qu'elles ne l'abandonneront pas tant qu'il y restera deux pierres l'une sur l'autre.

Je reçois aujourd'hui de nouvelles informations sur ce qui est arrivé dans la région que les Allemands ont occupée dès le début de la guerre.

La partie nord du Luxembourg belge (**Note**s **d.T.**)

et les villages de la région d'Arlon où l'on parle allemand ont généralement peu souffert, mais il n'en pas été de même dans la partie sud.

A Neufchâteau où, le 20 août, a eu lieu un duel d'artillerie et, le 22, une bataille sanglante, la rue Saint-Roch fut incendiée et plus de vingt maisons furent totalement détruites.

Les Allemands entrèrent le même jour dans la ville, fusillèrent vingt-et-une personnes et en firent trois cents cinquante prisonnières, parmi lesquelles il y avait septante femmes, qui restèrent huit jours en rase campagne dans une prairie. Ils envoyèrent également en Allemagne, à titre d'otages, le député Jules Poncelet, le doyen de l'église, le notaire Jean Mernier et cinq autres notables (**N.d.T.**).

A Etalle, les hommes furent enfermés dans l'église pendant que les Allemands se livraient au

pillage systématique et incendiaient vingt-six maisons. Treize des hommes enfermés dans l'église furent appelés à l'extérieur et on ne les revit pas.

Tintigny, village que comptait quelque mille deux cents habitants, a été brûlé aux trois quarts par l'ennemi, qui a fusillé cent cinquante personnes, parmi lesquelles le bourgmestre (**N.d.T.** : Lamotte), le curé (**N.d.T.** : Georges) de la paroisse et le notaire Mathias Lefevre.

A Latour, près de Virton, il ne reste que dix-sept hommes vivants, onze d'entre eux étant invalides ; les autres, emmenés pour enterrer des cadavres dans les environs, furent fusillés en cours de route.

A Ethe, on compte 530 disparus, en grande partie fusillés ; des familles entières se réfugient en France et plus de huit maisons sur dix ont été détruites par le feu.

Tous les villages de la vallée de la Vire, depuis Athus jusqu'à Virton et, particulièrement Bleid, Mussy-la-Ville, Musson, Signeux, furent rasés ou presque. Le village de Jamoigne a brûlé également et à Les Bulles les Allemands ont incendié cent cinquante maisons et l'église. Rossignol fut mise à sac.

A Izel – où il y a eu un duel d'artillerie qui a duré du 21 au 24 août, et dans les rues duquel on s'est battu à la baïonnette –, ils ont brûlé 63 maisons ; à Pin, 57 ; et à Moyen, 70. Il y a eu vingt fusillades. La population a fui vers la France, semant au passage la panique à Florenville, que fut mise à sac le jour suivant, tout comme le château des Amerois, propriété du roi ; Chiny, Lacuisine, Libin furent pillées ; Anloy (**N.d.T.**) et Rulles détruites.

La ville d'Arlon a souffert relativement peu et on n'y a pillé que vingt maisons comme représailles

pour la rupture d'un fil téléphonique. En revanche, elle dut payer 350.000 francs de contributions de guerre, avant le 25 septembre, et, sur la place de la gare, les Allemands fusillèrent, en présence des Arlonais atterrés, de nombreux paysans des villages de Gaume (**N.d.T.**). Un agent de police, appelé Lempereur, fut également fusillé sur le patio de l'*hôtel du Nord*.

Dans la *Petite France*, le long de la frontière, les dévastations sont semblables et les villages de Tremblois (**N.d.T.** : au nord de Labry) et de Deux-Villes, entre autres, ont été détruits.

En revenant sur la situation d'Anvers, je dois signaler une disposition prise hier par le commandant de la place, le général Deguise, selon laquelle les personnes qui désirent quitter la position fortifiée peuvent le faire librement mais il est

entendu que, tant que dureront les opérations du siège, on n'accordera aucune autorisation pour rentrer dans la ville.

\*

Depuis l'occupation de Bruxelles par les Allemands, un très curieux phénomène est en train de se produire : le nombre des naissances inscrites à l'état civil de l'agglomération aurait diminué notablement, comparé à la même époque des années précédentes. La guerre entraîne-t-elle une paralysie de la maternité ? On pourrait le croire, mais il ne s'agit pas de cela. C'est que, dans les couches populaires, la nouvelle irritante a circulé que l'envahisseur inscrit comme sujets allemands tous les nouveaux-nés et rédige les actes en allemand pour leur accorder encore plus de crédit. Ce n'est pas vrai mais, comme si ce l'était, les hommes et les femmes belges préfèrent courir le risque de payer une lourde

amende plutôt de consentir à ce que leurs enfants soient allemands et personne, donc, ne se présente aux guichets de l'état civil.

C'est une forme de protestation qui doit être ajoutée aux autres.

**Roberto J. Payró**

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (23) », in LA NACION ; 9/04/1915.

**Notes du traducteur (N.d.T.) :**

Massacres allemands dans le Luxembourg belge :

Voir, **à la fin**, le texte intégral du ***HUITIEME RAPPORT SUR LA VIOLATION DU DROIT DES GENS EN BELGIQUE : Destructions et massacres dans la province de Luxembourg.***

Nous avons mis en **rouge** tous les noms propres (localités ou personnes) de l'article de Roberto J. Payró qui y sont cités.

**ANLOY**, voir

[http://www.tvlux.be/video/libin-la-tragedie-d-aout-1914-a-anloy\\_14693.html](http://www.tvlux.be/video/libin-la-tragedie-d-aout-1914-a-anloy_14693.html)

Fusillés d'**ARLON**, voir, e.a. :

**Liste des 122 victimes fusillées à Arlon le 26 août 1914**

<http://www.tintigny.be/histoire/1914-1918/L'InvasionAllemande.htm#4>

Vous pouvez également consulter :

**SCHMITZ Jean et NIEUWLAND Norbert**, "*L'invasion allemande dans les Provinces de Namur et de Luxembourg*", en 7 (sept) parties : *Partie 1*. À proximité de la frontière. Les premières journées de l'invasion. *Partie 2*. Le siège de Namur. *Partie 3*. Tamines et la bataille de la Sambre. *Partie 4*. Le combat

de Dinant (2 volumes). **Partie 5.** L'Entre-Sambre-et-Meuse. **Partie 6.** La bataille de Neufchâteau et de Maissin. **Partie 7.** La bataille de la Semois et de Virton, Librairie nationale d'art et d'histoire, Bruxelles et Paris, 1924 (allez à l'adresse <http://archive.org> et dans la fenêtre de recherche "Search", tapez : invasion allemande) (en français)

**Bataille de Neufchâteau** (21-25 août 1914) :

[http://www.sambre-marne-yser.be/article.php3?id\\_article=57](http://www.sambre-marne-yser.be/article.php3?id_article=57)

**Otages de Neufchâteau, déportés :**

« *Les Allemands victorieux prennent des notables de NEUFCHATEAU (Léon Bergh, notaire ; Jules Bergh, échevin ; Henri Gourdet, conseiller à la Cour d'Appel de Liège ; Jean **Mernier, notaire** ; Jules **Poncelet**, membre de la Chambre des Députés ; Jean Ferry pris pour le commissaire d'arrondissement Jacques Fabry ; Justin Pierret et Jules Matlinger (...)* »

<http://www.amiphila.be/bulletin/article-577-GEUBEL-%20lettre%20Gourdet.pdf>

*Les carnets de Jean Schmitz : « Revivez la guerre 14-18 et la vie des Namurois durant l'occupation allemande à travers les yeux du chanoine Jean Schmitz et de ses carnets débutés le 23 août 1914 ».*

**Mercredi 7 octobre 1914.** Journée splendide. Matinée de brouillard, puis beau soleil.

Est revenu dans la journée M<sup>r</sup> le Représentant **Poncelet**, de Neufchâteau, qui était prisonnier avec six autres habitants de Neufchâteau (dont M<sup>r</sup> **Mernier, Notaire**, M. Bergh, Notaire et son frère), et un vieillard qui, est mort en Allemagne. Ils se trouvaient à Ohrdruf, près d'Erfurt. Ils ont quitté lundi, ont logé à Gotha, la nuit suivant à Cologne et sont arrivés mercredi dans la matinée. Les escortaient des soldats, qui leur avaient été donnés, non pas comme garde, mais comme protection. Ils ont été libérés à l'intervention du Gouverneur de la Belgique Von der Goltz. Est malheureusement resté à Ohrdruf leur compagnon M. l'abbé Collard Vincen, curé de Rosée, qui est encore là avec un français et un Juif. M. Poncelet a fait demander à Monseigneur une démarche à l'effet de le faire libérer. (...)

Nous étant récemment rendu compte que, grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre (Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918)* de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) était accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 –, il

nous semble intéressant d'en citer des passages relatifs à certains événements évoqués par Roberto J. Payró.

([http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal\\_de%20Oguerre\\_de\\_Paul\\_Max\\_bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20Oguerre_de_Paul_Max_bdef.pdf))

Paul MAX dit à la date du :

**Dimanche 4 octobre 1914** (page 86). (...) *Une affiche collée ce soir à 7 h sur les murs de la capitale annonce que les Allemands ont pris les forts de Waelhem, Lierre, Konigdonck et toutes les redoutes intermédiaires et que, de là, ils pourront bombarder la première ligne des forts et la ville d'Anvers. Environ 150 prisonniers belges sont arrivés ce soir à la gare du Nord. Mauvaises nouvelles.*

**RAPPORTS SUR LA VIOLATION DU DROIT DES GENS EN Belgique**  
**(page 106)**

## **HUITIEME RAPPORT**

**Destructions et massacres dans la province  
de Luxembourg.**

**Le Havre, le 20 décembre 1914.**

***A Monsieur CARTON de WIART, Ministre de la Justice.***

**Monsieur le Ministre,**

**Nous avons l'honneur de placer sous vos yeux un rapport résumant les conclusions d'une enquête, faite sur les lieux, concernant les actes de violence et de pillage, les incendies et les meurtres d'habitants paisibles, qui ont marqué le passage de l'armée allemande à travers la province du Luxembourg., au cours des mois d'août et de septembre 1914.**

**Prises d'otages.**

Les Allemands ont systématiquement pris des otages. Le traitement de ceux-ci a beaucoup varié. Dans certaines localités, ils n'ont pas été sérieusement maltraités, dans d'autres, ils ont subi des traitements indignes. C'est ainsi qu'à Marche, les trois principaux

fonctionnaires de la localité ont, à tour de rôle et pendant des semaines, été retenus prisonniers dans une cellule de la prison, où sont enfermés les malfaiteurs de droit commun. Ailleurs, les otages pris dans un village ont été transportés dans d'autres localités de la province et y ont été emprisonnés pendant des semaines. Enfin certains otages ont été emmenés en Allemagne et y sont encore détenus à l'heure actuelle. En général, depuis leur détention en Allemagne, ils n'ont pas été maltraités, mais quelques-uns d'entre eux ont, pendant la durée du voyage, été soumis à de mauvais traitements. Ils ont été privés de nourriture, de repos, et ont été l'objet de sévices de la part des soldats et de la population.

(page 107)

### **Pillages.**

Dans presque toutes, les localités citées ci-après et dans d'autres encore où les excès présentèrent un

caractère de moindre gravité, le pillage a été systématique et complet. Les soldats ne se sont point contentés de s'emparer, sans aucun bon de réquisition, des vivres, du bétail, des chevaux dont ils avaient besoin. Ils ont enlevé de force des habitations, tout ce qui pouvait leur convenir. Le nombre de bouteilles de vin volées dépasse tout calcul. Le premier soin des soldats, en arrivant dans une localité importante, était d'obtenir du vin et de l'alcool. Bientôt ils étaient ivres, et les scènes de sauvagerie, les incendies et les fusillades se produisaient immédiatement.

Dans les fermes, les soldats tuaient à coups de sabre et de fusil les oiseaux de basse-cour et les porcs. Ils tiraient au hasard et ont ainsi tué ou blessé sans intention un certain nombre d'habitants. A **Libin**, un soldat, tirant sur une poule, perça d'une balle les deux cuisses d'un enfant de quelques mois.

A **Arlon**, le pillage de certaines maisons a été exécuté par ordre des autorités militaires. Le onzième

jour de l'occupation, un fil téléphonique ayant été brisé, les autorités militaires donnèrent à la ville quatre heures pour payer une contribution de guerre de 100.000 francs en or, ajoutant qu'à défaut de ce paiement 100 maisons seraient pillées. Le paiement put finalement être effectué, mais 47 maisons avaient déjà été mises à sac par ordre des officiers.

### **Incendies.**

Le nord du Luxembourg a généralement été respecté. Par contre, deux régions du sud de la province ont été complètement dévastées. La première de ces régions comprend les villages de **Porcheresse, Maissin, Anloy, Villance, Framont, Ochamp, Jehonville, Offagne, Assenois**, etc. ; l'autre comprend toutes les communes du triangle formé par une ligne tirée de **Florenville** à **Virton**, de Virton à Habay-la-Neuve et de Habay-la-Neuve à Florenville.

Une statistique approximative des maisons brûlées dans ces différentes localités a été dressée :  
**Neufchâteau**, 21 maisons brûlées ; **Étalle**, 30 maisons brûlées ;

(page 108)

**Houdemont**, 64 maisons brûlées ; **Rulles**, la moitié des maisons a été détruite par le feu ; **Ansart**, le village est complètement brûlé ; **Tintigny**, 3 maisons seulement subsistent ; **Jamoigne**, destruction de la moitié du village ; **Les Bulles**, destruction de la moitié du village ; **Moyen**, 42 maisons détruites ; **Rossignol**, le village est entièrement brûlé ; **Mussy-la-Ville**, 20 maisons détruites ; **Bertrix**, 15 maisons détruites ; **Bleid**, une grande partie du village est brûlée ; **Signeux**, une grande partie du village est brûlée ; **Ethe**, les cinq sixièmes du village sont brûlés ; **Bellefontaine**, 6 maisons détruites ; **Musson**, la moitié du village est détruite ; **Baranzy**, il reste 4 maisons ; **Saint-Léger**, 6 maisons brûlées ; **Semel**,

toutes les maisons sont brûlées ; **Maissin**, 64 maisons ont été brûlées sur 100 ; **Villance**, 9 maisons brûlées ; **Anloy**, 26 maisons ont été brûlées.

Ces chiffres sont des chiffres minima. D'après une statistique forcément incomplète, le nombre des maisons brûlées dans la province du Luxembourg dépasse 3.000. Il est à noter que les maisons dont la destruction est ainsi rapportée ont été brûlées, non par des opérations de guerre, mais par des incendies volontaires et systématiques.

### **Fusillades.**

Dans un grand nombre de villages, les troupes allemandes se sont livrées à de véritables exécutions en masse. Le nombre des habitants fusillés pour l'ensemble de la province dépasse un millier (1). Les chiffres suivants sont relatifs à certains villages seulement :

**Neufchâteau**, 18 fusillés ; **Vance**, 1 fusillé ; **Étalle**,

30 fusillés; **Houdemont**, 11 fusillés ; **Tintigny**, 157 fusillés ; **Izel**, 10 fusillés ; **Rossignol**, 106 fusillés ; **Bertrix**, 21 fusillés ; **Ethe**, 300 fusillés environ, 530 personnes ont disparu ; **Bellefontaine**, 1 fusillé ; **Latour**, 17 hommes survivent ; **Saint-Léger**, 11 fusillés ; **Maissin**, 10 hommes, 1 femme et 1 jeune fille fusillés, 2 hommes et 2 jeunes filles blessés ; **Villance**, 2 hommes fusillés, 1 jeune fille blessée ; **Anloy**, 52 hommes et femmes fusillés ; **Claireuse**, 2 hommes tués, 2 pendus.

(page 109)

A Arlon furent fusillés publiquement 111 personnes des communes d'**Ethe** et de Rossignol. Quelques jours plus tard, furent exécutées 8 personnes de communes voisines. Un officier de police d'Arlon, appelé **Lempereur**, fut fusillé sans jugement pour un motif futile qui fut par la suite reconnu non-fondé.

## **Viols.**

Les cas de viol par les soldats ivres sont nombreux. Dans une localité, une femme a été violée par 12 soldats qui avaient tué son mari. Les faits de ce genre sont autant que possible dissimulés par les familles, et le sentiment qui les fait agir a été respecté par les enquêteurs. Il n'est toutefois pas douteux que les viols ont été très fréquents.

## **Explication des crimes commis par les troupes.**

Dans, la plupart des, localités, les troupes n'ont même pas allégué qu'elles avaient été assaillies par la population civile. Il semble certain que celle-ci ne s'est livrée nulle part à aucun acte d'hostilité. Dans plusieurs endroits, des soldats allemands avaient été abattus par des patrouilles ou des sentinelles françaises, et il semble malheureusement démontré que les troupes allemandes ont systématiquement saccagé et brûlé les villages sur le territoire desquels certains de leurs soldats avaient été ainsi abattus, même lorsqu'elles savaient

que ces morts étaient dues à des soldats réguliers de l'armée ennemie. Dans beaucoup de localités, la destruction des villages et des habitations ne peut s'expliquer, même par un prétexte. Les habitants expliquent les crimes dont ils ont été victimes soit par l'ivrognerie des soldats, soit par le plaisir sadique d'infliger des souffrances, soit par la colère due à la résistance de la Belgique, soit par des ordres de destruction systématique émanant des autorités militaires supérieures.

En raison de la difficulté de communication avec le Luxembourg, le présent rapport est nécessairement incomplet. Il sera complété en temps et lieu.

*Les Secrétaires,*

(S) Ch<sup>er</sup> ERNST DE BUNSWYCK,

ORTS.

*Le Président,*

(S) COOREMAN,

*Le Vice-Président,*  
Comte GOBLET D'ALVIELLA

(1) La province du Luxembourg, la moins peuplée du royaume, compte (vers 1914) 232.500 habitants

**Note du traducteur :**

Notre point de vue est, bien sûr, *partial* mais nous croyons que Roberto J. Payró, grâce aux témoignages qu'il a recueillis, a contribué à alimenter ce rapport. D'aucuns considéreront peut-être qu'il s'en est inspiré pour écrire son article ...